

Sur la ville de Paris	
Rien n'égale Paris ; on le blâme, on le loue ; L'un y suit son plaisir, l'autre son intérêt ; Mal ou bien, tout s'y fait, vaste grand comme il est On y vole, on y tue, on y pend, on y roue.	
5 On s'y montre, on s'y cache, on y plaide, on y joue ; On y rit, on y pleure, on y meurt, on y naît : Dans sa diversité tout amuse, tout plaît, Jusques ¹ à son tumulte ² et jusques ¹ à sa boue.	<u>Notes :</u> 1. Ces mots sont écrits de telle sorte qu'on prononce leur -e final (Jusque-zà ; A-ve-cque) 2. Le désordre et le bruit. 3. Ses aspects séduisants. 4. Personne ne peut y aller en sécurité. 5. A cause des occasions. 6. On y vit trop près des médecins pour y vivre longtemps (à cette époque, les médecins sont souvent considérés comme des charlatans dangereux pour la santé).
10 Mais il a ses défauts, comme il a ses appas ³ , Fatal au courtisan, le roi n'y venant pas ; Avecque ¹ sûreté nul ne s'y peut conduire ⁴⁴ :	
Trop loin de son salut pour être au rang des saints, Par ⁵ les occasions de pécher et de nuire, Et pour vivre longtemps trop près des médecins ⁶ .	

Le cygne	
à Victor Hugo.	
I	
Andromaque ¹ , je pense à vous ! ce petit fleuve, Pauvre et triste miroir où jadis resplendit L'immense majesté de vos douleurs de veuve, Ce Simois ² menteur qui par vos pleurs grandit,	
5 A fécondé soudain ma mémoire fertile, Comme je traversais le nouveau Carrousel ³ . Le vieux Paris n'est plus (la forme d'une ville Change plus vite, hélas! que le coeur d'un mortel);	<u>Notes :</u> 1. Célèbre veuve du roi Hector mort en héros lors de la guerre de Troie, guerre relatée par Homère dans <i>L'Illiade</i> (Antiquité). 2. Fleuve coulant dans la plaine de Troie, cité par Homère dans <i>L'Illiade</i> . 3. Le Carrousel est alors une place qui est en train de s'agrandir, par la démolition d'immeubles, entre le Palais du Louvre et le Palais des Tuileries. 4. Figure de style qui associe une chose à une personne (ici, toute la ville devient une allégorie).
10 Je ne vois qu'en esprit tout ce camp de baraques, Ces tas de chapiteaux ébauchés et de fûts, Les herbes, les gros blocs verdis par l'eau des flaques, Et, brillant aux carreaux, le bric-à-brac confus.	
Là s'étalait jadis une ménagerie; Là je vis, un matin, à l'heure où sous les cieux 15 Froids et clairs le Travail s'éveille, où la voirie Pousse un sombre ouragan dans l'air silencieux,	
(...)	
II	
Paris change! mais rien dans ma mélancolie N'a bougé! palais neufs, échafaudages, blocs, Vieux faubourgs, tout pour moi devient allégorie ⁴ , Et mes chers souvenirs sont plus lourds que des rocs.	

Texte 3 – Guillaume Apollinaire, « La Chanson du mal-aimé », dernières strophes du poème, *Alcools*, 1913

5	Juin ton soleil ardente lyre ¹ Brûle mes doigts endoloris ² Triste et mélodieux délire J'erre à travers mon beau Paris Sans avoir le cœur d'y mourir	<u>Notes :</u> 1. Instrument des poètes depuis l'Antiquité. 2. Blessés. 3. Instruments de musique très utilisés en ville. 4. Fameuse tour d'Italie. 5. Alcool qui produit une forte ivresse (ici, métaphore de l'effet produit par l'électricité) 6. Epine dorsale, colonne vertébrale. 7. Lignes sur lesquelles on écrit des notes de musique. 8. Violons tziganes. 9. Bouteille d'eau gazeuse. 10. Tissu que l'on porte des hanches aux cuisses. 11. Poème médiéval 12. Murènes : poissons aux morsures dangereuses. Selon certaines légendes, des esclaves étaient jetés en pâture à des poissons carnassiers. 13. Orphée, poète de l'Antiquité, est parvenu, grâce à sa poésie, à vaincre les sirènes qui voulaient par leur chant l'ensorceler et le précipiter contre les rochers.
10	Les dimanches s'y éternisent Et les orgues de Barbarie ³ y sanglotent dans les cours grises Les fleurs aux balcons de Paris Penchent comme la tour de Pise ⁴	
15	Soirs de Paris ivres du gin ⁵ Flambant de l'électricité Les tramways feux verts sur l'échine ⁶ Musiquent au long des portées ⁷ De rails leur folie de machines	
20	Les cafés gonflés de fumée Crient tout l'amour de leurs tziganes ⁸ De tous leurs siphons ⁹ enrhumés De leurs garçons vêtus d'un pagne ¹⁰ Vers toi, toi que j'ai tant aimée	
25	Moi qui sais des lais ¹¹ pour les reines Les plaintes de mes années Des hymnes d'esclave aux murènes ¹² La romance du mal-aimé Et des chansons pour les sirènes ¹³ .	

Texte 4 - Jacques Réda, *Les Ruines de Paris*, 1977.

Il vient de pleuvoir abondamment pendant quelques minutes, et tout est frais. L'averse continue d'enjamber les toits vers les banlieues, ample comme une jeune fille relevant ses jupes pour mieux courir. Au bout de chaque trouée dans les murs, des arbres se repomponnent. Partout des magasins et des cafés-tabac transparents montrent la pierre du dix-septième siècle remise à neuf, tandis qu'ailleurs le staff¹, autour des fenêtres qu'on barricade, accable des cours bourrées de caisses jusqu'au portail. Les rues tergiversent², décrochent, favorisant des angles pour la conversation et le commerce des comestibles : petits pains russes, vin du Carmel³, saucissons écarlates qui portent l'estampille en hébreu du Grand Rabbinat⁴ de Paris. Ce que l'on voit par les fentes saisissantes des palissades ne change jamais : c'est l'ortie impériale⁵ des noirs renforcements⁶ de l'enfance, mais aussi la pelleuse géante et jaune d'or en travers dans le ciel, comme une drague⁷ expédiée par une vague sur des rochers. Au fond de l'air mobile et mouillé qui reste bleu les boulevards font écluse⁸, puis de la République à la Bastille⁹ partent dans tous les sens comme verticalement vers l'avenir.

Notes :

1. staff : mélange de plâtre à mouler et de fibres végétales utilisé pour des motifs d'ornementation.

2. tergiverser : hésiter

3. Carmel : montagne d'Israël.

4. « saucissons écarlates qui portent l'estampille en hébreu du Grand Rabbinat » : saucissons recouverts d'une enveloppe rouge, qui portent la marque indiquant qu'ils sont « cacher », c'est-à-dire conformes aux règles de la consommation imposées par la religion juive

5. ortie impériale : variété d'ortie, qui envahit facilement les terrains vagues.

6. renforcements : creux dans une construction architecturale. Ici, employé comme métaphore.

7. drague : engin de terrassement destiné à enlever le sable ou la vase au fond d'un cours d'eau ou de la mer.

8. écluse : ouvrage aménagé entre deux plans d'eau de niveaux différents pour permettre aux bateaux de passer de l'un à l'autre.

9. la République et la Bastille : places de Paris